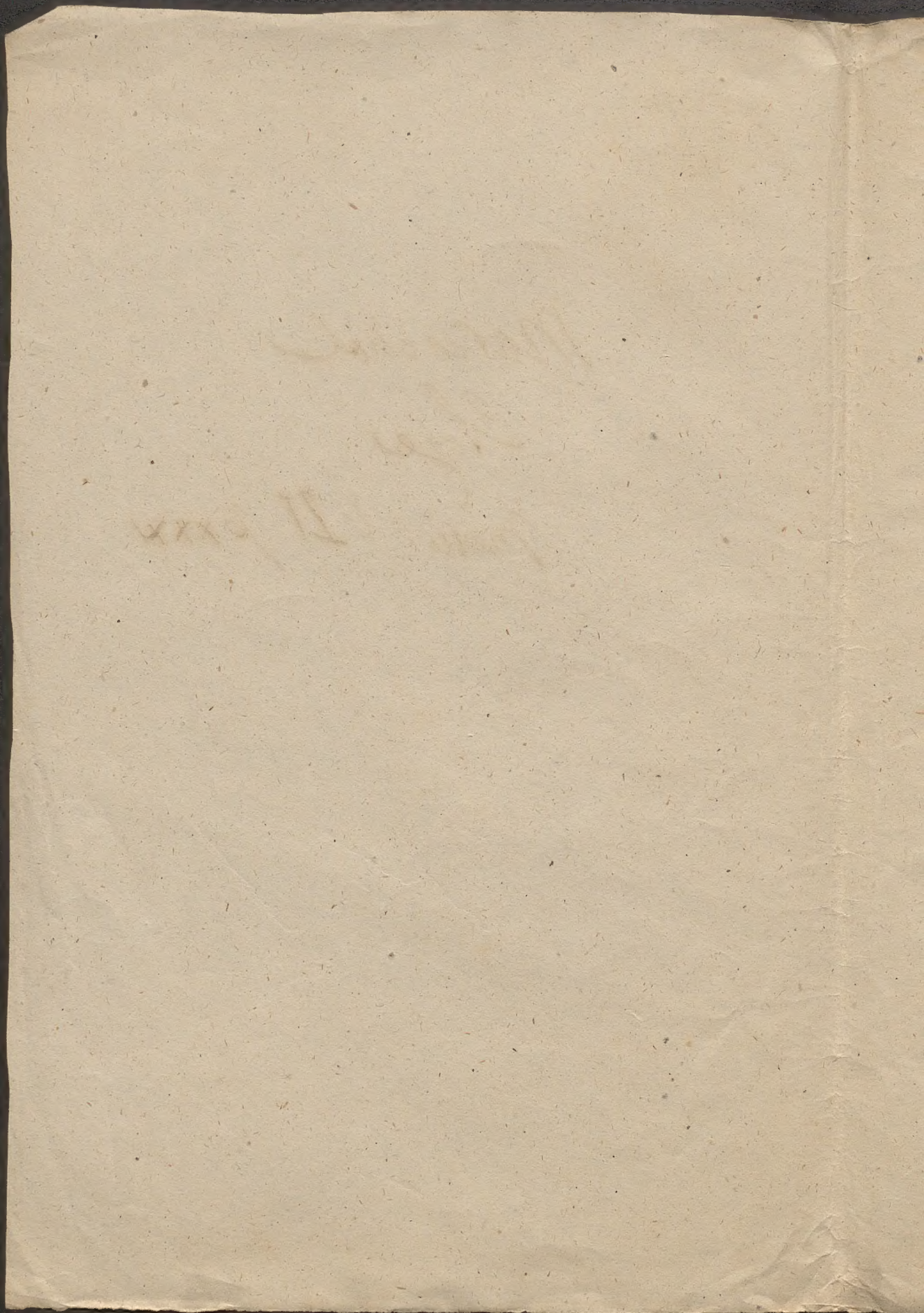
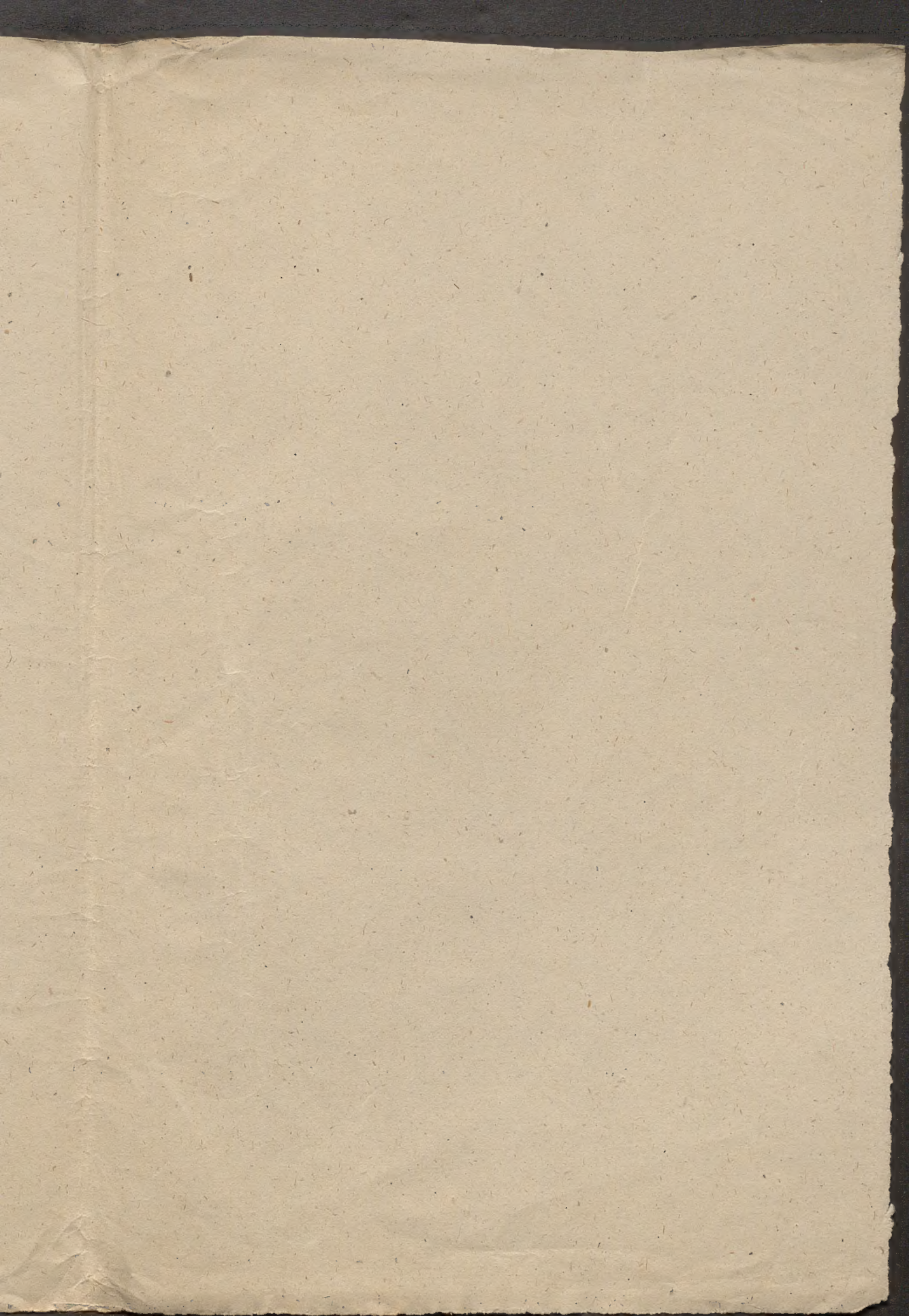


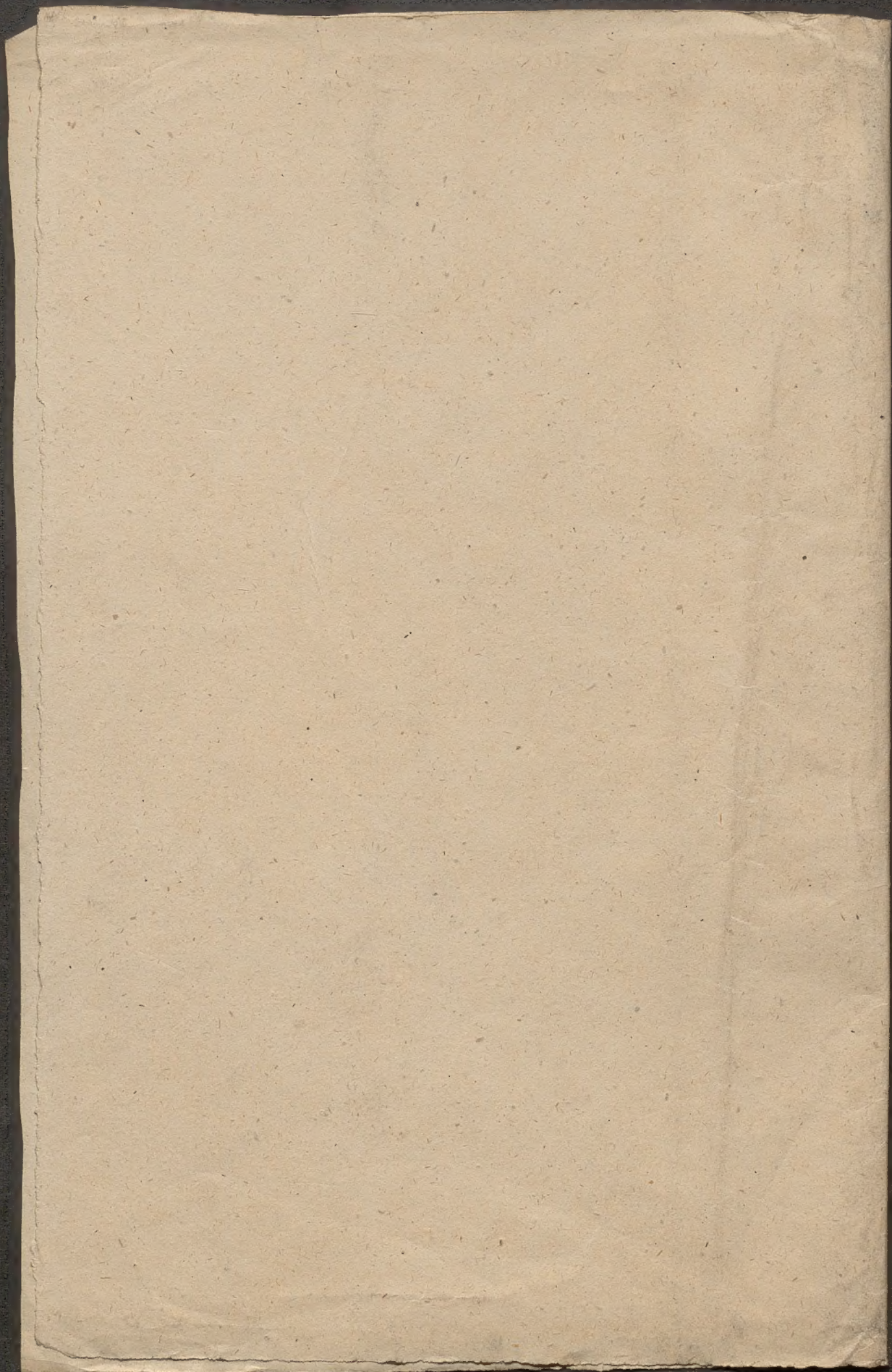
Marshal

Cloze

mem. CII pxxx









no 5

Eloge de M. Mareschal.

Georges Mareschal naquit en 1658. son pere qui étoit officier dans un Regiment étranger au service de France ayant été estropié à la bataille de Rocroy, se retira à Calais, où il jouissoit d'une fortune médiocre;

M. Mareschal se sentant du goût pour la chirurgie vint très jeune à Paris pour l'apprendre; et fût qu'il eut formé le dessein contre le gré de ses parens, soit que ses parens ne fussent pas en état de luy procurer ses aises, il fit le voyage peu commodement;

il y a deux sortes de noviciat pour les Chirurgiens. L'un suppose les ressources nécessaires pour fournir à une dépense honnête pendant plusieurs années qu'on passe à suivre les praticiens accredités, les hôpitaux, les écoles publiques, les cours particuliers; et à l'ors tous ces exercices se font avec une grande liberté, L'autre consiste à s'attacher à des maîtres, et les engagements aux quels on s'oblige avec eux couvrent la dépense. M. Mareschal arriva à Paris, embrassa avec courage le dernier party, quoique le plus dur, et se mit sous M. Le Dretou Maître

ARC 13

d. 53

Chirurgien, ou il fut obligé de faire les fonctions de simple apprentif.

Si on peut se peindre de vue pour le considérer dans l'élevation à laquelle il étoit destiné, la distance étoit immense mais c'est le privilège du mérite de remplir les plus grands intervals et il y a bien de l'honneur à ne les remplir que par le mérite;

Dès que le jeune Mareschal s'applique à l'anatomie, il est assidu à l'hôpital de la charité, et il s'attire bientôt l'estime de M. Moul Chirurgien en chef, et de M. Rogee gagnant maîtrise; celui cy qui étoit attaché à M. Le Prince de Conty ayant été obligé de faire un voyage, et voulant commettre quelqu'un à sa place n'eut rien de mieux à faire que de proposer M. Mareschal, qui par là eut occasion de se faire connoître;

M. Rogee étant de retour reprit son emploi, et M. Mareschal qui en eut avoit assez, pour faire la chirurgie dans la province, même avec distinction, songea à rejoindre sa famille; mais ses talents luy prépareroient un plus grand théâtre d'anatomie. S'en apperçut,

Le terme des six années que M. Rogee avoit à remplir pour gagner sa maîtrise à la charité, alloit

Expérience, plusieurs chirurgiens de mérite sur le rang
pouvoient succéder, et M. Le Maréchal D'Estade
présenta le sien avec cent Louis pour le soulagement de
l'hôpital s'il étoit agréé; cependant on offrit la place
à M. Maréchal, s'il vouloit rester à Paris, il est
vray qu'en l'acceptant il faisoit perdre cent Louis aux
pauvres, mais ceux cy faisoient en même temps une
acquisition, à laquelle il eut été difficile de mettre
un prix;

On commence avoit le chemin qui est ouvert à
M. Maréchal, et M. Rogee s'empresse de lui donner
sa sœur en mariage; M. Maréchal épousant
M^{lle} Rogee en 1684. abandonna entièrement le
dessein de retourner à Calais, et devenu peu de temps
après maître de son patrimoine, il en fit don à sa sœur
qui embrassa l'état Religieux;

Après avoir acquis au service des pauvres, de
profondes connoissances en chirurgie, par beaucoup
d'expérience, et de méditation, il fut reçu maître
Chirurgien de Paris en 1688. avant que le terme de
l'année fût exactement finy, et presque aussitôt



M. Morel qui étoit devenu infirme luy confia le
 Soins de l'hôpital en chef, dans lequel il exerça
 son art avec un applaudissement general;

C'est alors qu'il parut dans la ville assis dans les
 consultations accosté des chirurgiens du premier ordre,
 tels que M^r. Felix, Beissiere, Loberdeau, Tribouleau,
 Basserat, Baustome, et suivi d'une foule d'élèves
 de différents pays; il faisoit l'admiration de
 tous, il étoit le modèle des autres; M. Albimel
 qui a fait leloge de M. Nau celebre professeur
 d'Hollande, n'a pas oublié M. Mareschal dans
 l'énumération des hommes fameux auxquels M.
 Nau s'étoit attaché en France;

M. Mareschal faisoit avec lui toutes les
 operations et principalement celle de la taille
 au grand appareil, qu'il a rendue plus simple, et plus
 sûre. entre plusieurs personnes d'un haut rang, il
 tailla dans ce temps là M. Le Duc de Grammont,
 et M. Le Comte d'Avaux; entre plusieurs autres qui
 à différents égards méritent considération, il tailla
 M. Lalaprat auteur de différents ouvrages en vers et en
 prose, qui en parle avec reconnaissance dans le discours

qu'il amia à la tête de la Comédie des empiriques, &
 " j'étois dit il depuis dix, ou douze ans nouveau
 " Sisyphe, condamné à rouler une grosse pierre, quand
 " M. Mareschal, ce prince des Chirurgiens, me fit
 " l'opération, et je crus persuadé, que si son habileté
 " et la légèreté de sa main commencèrent ma guérison,
 " l'adoucissement, et la gaieté de son humeur la perfectionnerent,
 " il ne s'approchoit jamais de moy qu'avec un visage
 " riant, et moy je le reçus toujours avec un nouveau
 " couplet de chanson, sur quelque sujet réjouissant.

La réputation de M. Mareschal l'approchoit
 insensiblement de la première place, il fut appelé
 en 1696. pour consulter sur la maladie de Louis XIV.
 qui avoit un abcès considérable à la nuque du cou;
 c'estoit la pour un chirurgien de ces occasions si
 singulières où il faut autant de prudence que de la
 conduite, que d'habileté dans l'art;

M. Mareschal ayant vu la maladie du Roy,
 fut digne de la main qu'il convenoit de faire une incision
 cruciale, et l'aida le Docteur de prononcer à M. Felix, premier
 Chirurgien, qui dit que M. Mareschal étoit de son avis,
 sur quoy le Roy consentit à l'opération.



Tant de circonspection ne parut pas Suffire à, M. Mareschal, d'autres auroient peu être profités de la confiance du Prince, & seroient venus nécessairez, et l'on en trouve des moyens d'exister, M. Mareschal, qui n'a pas osé donner son avis tout haut revint à Paris le jour même, et ce n'est qu'à peu que le Roy dit trois, ou quatre fois dans le cours de sa maladie, qu'on ne voit point M. Mareschal à Versailles, que le Chirurgien Sage se présente trois ou quatre fois devant le Roy:

Mais ces envains qu'il fait l'homme avec dont il se rendit digne tous les jours, ils se trouveront dorénavant sous ses pas, et il comptera ses années par ses avantages,

En 1697. l'ambassadeur de Charles XI. Roy de Suède, le pressa d'aller au secours de son Prince dangereusement malade, et lui offrit soixante-mil francs pour l'engager à partir. M. le Chancelier M. Mareschal, ayant lû la lettre écrite à l'ambassadeur qui contenoit un détail de la maladie du Roy, n'hésita point à lui dire qu'il ne vouloit pas abuser d'une générosité, qui ne pouvoit être utile à son maître.

7
et que si l'exposé de la maladie étoit fidelle, il
étoit impossible d'arriver assez tôt pour secourir
le Roy de Suède, en effet, on reçut la nouvelle de son
mort l'ordinaire suivant;

C'est à peu près dans le même temps qu'on luy
offrit plusieurs places à la Cour, Mais M. Maréchal
préferoit ce que l'on appelle le Pavé de Larice, et le
public ne s'en étoit point ingrat, il luy faisoit une
fortune aisée et indépendante.

Cette grande vogue se soutint a souhait jusqu'à
l'époque d'une étiagnée suivie d'accidents auxquels
on attribua trop légèrement la mort d'un Seigneur
étranger, mais ce nuage, qui s'en blottit l'obscurcir
fut bientôt dissipé par de nouvelles cures éclatantes;
on ne parla plus, que de l'opération faite à M.
le Maréchal de Villeroy, qui s'ana luy perissoit
d'une descente avec étranglement de boyeau; et il
y eut peu d'intervalle entre cette cure faite en 1698.
et celle de M. Sagou, premier médecin du Roy, à qui il
fit l'opération de la taille;

La mort de M. Felix premier chirurgien
arrivé en 1703. n'embarassa pas long temps pour l'e



choix de son successeur, il avoit luy même seigné
M. Maréchal comme celui qu'il croyoit le plus
propre à remplacer, et c'estoit en donne une haute
idée si l'on pose les termes dont le Roy se servy en
disant de M. Felix qu'il regrettoit: ce n'est pas
seulement un bon chirurgien que j'a y perdu, &
c'est un amy.

Tout se trouvoit donc disposé en faveur de M.
Maréchal, qui d'ailleurs étoit venu au point de
n'avoir point de concurrents à redouter; Le Roy
informé de ce qu'il y rendoit son travail à par
douta presque qu'il voulut quitter la ville pour venir
à la Cour, mais peut on mettre quelque chose en
parallèle avec l'honneur d'estre attaché à la personne
de son maître, et d'un maître tel que Louis Le Grand?
M. Maréchal qui aimoit à être le Chirurgien du
public, ne changea point de façon de penser & n'
acceptant ces honneurs, devenû le premier chirurgien
du Roy, il crut estre devenu celui de tout un peuple
auquel son Roy est si cher.

Dequ'il fut dans cette place principale il
renonça noblement aux assurances qu'il avoit eu

plusieurs particuliers, qui luy étoient à la fois
redoublés de leur estime, et de ses honnoraires,
il ne voulut pas les exposer à être inquiétés, s'ils
n'aquiesçoient pas leurs billets de son vivant, il les
jettâ au feu pour une somme d'environ vingt mille
Livres.

M. Maréchal reconnus en luy les qualités
de l'honnête homme, et les talents d'un homme
superieur d'instruction mettes confirmâ aisément.
Louis XIV. dans l'idée avantageuse que sa Majesté
en avoit conçue, il en mérita la confiance intime,
et si l'on pouvoit parler des autres hommes, on
dirait l'amitié.

Il eut occasion de faire quelque petite opé-
ration à sa Majesté, et il y â eu peu de Princes,
et de Princesses de la famille et du sang
Royal qui n'ayent éprouvé son habileté; La
Reine d'Angleterre, mariée de modame qui étoit
à la Cour de France, et qui a porté longtemps
mal au sein ne se conduisoit que par ses avis;

Les distinctions les plus flatteuses d'un
homme en sa place pût être honoré de semblables



aller d'un pas égal avec ces succès en 1706. Le
 Roy luy donna une charge de maître d'hôtel &
 en 1707. c'esta majesté l'a nobli, et le motif en est
 c'est beau qu'on ne peut se dispenser de le rapporter,
 tel qu'il est énoncé dans ses lettres;

» Comme nous ne saurions trop le louer,
 » dit le Roy combien nous sommes contents de luy,
 » nous avons jugé à propos de luy en donner des
 » poixes qui puissent passer à sa posterité -
 » en le levant autant au dessus du commun,
 » qu'il s'est élevé luy même au dessus de ceux
 » de sa profession &c.

Cette Elevation étoit telle en effet qu'elle
 avoit porté son nom dans les pays étrangers
 où il étoit célèbre; il fut consulté pour l'empereur,
 et pour le Roy de Sardaigne, Victor amédée II. -
 les princes, qui vouloient s'assurer d'un bon
 chirurgien le prenoient de sa main, ou de son nom
 leur choix sur le sien,

En 1709. le Maréchal de Villars fut blessé -
 d'un coup de feu au genou droit à la fin de la
 Malplaquet, et son état étoit devenu dangereux,

Le Roy qui en étoit occupé proposâ à M. Mareschal
 d'aller lui-même juger de la blessure du general; -
 les nouvelles facheuses qui en courroient à la Cour,
 faisoient peine à M. Mareschal, mais après
 quelques courtes reflexions, il donna sa parole
 au Roy, qui charmé de le voir partir, l'embrassa;
 et de ce moment regarda comme sûre la conservation
 de ce grand Capitaine, que le Ciel destinoit à ranimer
 la France allarmée, Le Roy ne fut point trompé;
 dans son attente, M. Mareschal arrivé au
 Quevroy, jugea par la nature des accidents, qu'il
 falloit ouvrir le trajet de la balle, le jour même
 de cette operation les accidents sont calmés, et
 peu de temps après la guerison est certaine;

En 1711. il fit l'operation de la taille au Prince
 aussi distingué par ses vertus que par ses hautes
 M. Le Comte de Toulouse, ce fut dans la même année
 qu'il acquit la terre Seigneuriale de Bédierre &
 près paria, il avoit alors formé le dessein de partager
 son temps, entre son devoir à la Cour, les affaires
 que la chirurgie lui donnoit à la ville, et quelques



moment de repos à la Campagne;

L'amour de Louis XIV. ne changea rien à sa citation et il se trouva dans Louis XV. la même confiance dont son bien aimé l'honorait.

L'attachement tendre qu'il avoit pour le jeune Roy le rendoit sans cesse tremblant pour des jours si précieux, et lorsqu'il luy donnoit des conseils sur sa santé, il oublioit qu'il parloit à son maître, et prenoit le ton d'un père qui parle naturellement à son fils, La crainte respectueuse qu'inspire la majesté de l'Etoile n'a pu en aucun temps étouffer les expressions ingénues de son zèle, et comme elle parloit du Cacuo, Le Roy lui a toujours répondu avec bonté;

En 1719. voulant jouir un peu plus de la vie tranquille il s'associa M... à pozzanie; L'amour propre qui craint l'égalité ne luy auroit présenté pour cette place, qu'un chirurgien inférieur à luy, mais l'amour pour le Roy luy fit prendre sans peine un émule,

Le projet que M. Mareschal avoit depuis long temps pour illustrer la chirurgie étoient

Tendua, et rien ne convenoit mieux à leur exécution
que son Union avec M. La Peyronie; animés
tous deux du même esprit, ils concerterent
ensemble les moyens de faire des Elèves dans la
Capitale, et de reformer les abus dans les provinces,

A bien considérer la cause de ces abus ils
paroissoient venir de l'établissement des chirurgiens
jurés Royaux, créés en 1691. en titre d'offices
héréditaires, et l'on n'avoit que trop de peine à
qu'indépendamment de la facilité avec laquelle
ils recevoient à la maîtrise des aspirants peu
capables, ceux auxquels ces offices passeroient
à titre d'hérédité étoient souvent incapables
de juger du mérite des aspirants; on ne
pouvoit y remédier qu'en supprimant ces offices,
et rétablissant les Lieutenants du premier chirurgien
dont la date est si ancienne; c'est ce qui fut fait
par l'édit de 1723. Lequel renferme certainement
si on l'examine sans prévention les dispositions
les plus sages, pour établir une police générale
dans la chirurgie de tout le Royaume)



La même année que cet Loui mourut, le Roy voulant donner à M. Mareschal de nouvelles marques de sa considération, et ajouter de nouveaux honneurs à ceux que Louis XIV. luy avoit accordés le fit chevalier de l'ordre de St. Michel,

Le Reglement donné à la chirurgie de l'Hôpital de la charité en 1724. l'engageoit à venir presider à l'opération de la taille, qui s'y faisoit tous les ans au printemps, et il en faisoit toujours luy même quelques vnes; car quoy qu'avançé en age, il avoit la main aussi ferme que son Esprit étoit clair, il à encore operé quelques mois avant sa mort,

Une attaque violente de colique hepaticque à laquelle il avoit échappé en 1722 luy avoit laissé des craintes sur le retour de cette maladie cependant une exacte sobriété, et la vie vaine qu'il menoit, luy procurerent un intervalle de 14. ans pendant lequel il eut une santé

assés égale, et refus. Sujet à diverses de
 infirmités qui accompagnent la vieillesse, enfin
 il tomba malade le 11. novembre 1736. et le
 danger étoit manifeste. Le Roy parut s'y
 intéresser vivement.

Les accidents de sa maladie annonçoient un
 abcès au foye, qui malheureusement n'étoit pas dans
 les circonstances favorables à une opération
 moyennant laquelle il avoit sauvé en 1726. M. le
 Blanc Secrétaire d'état de la guerre, et nous avons eu
 l'adoulure de le voir privé des secours d'un art qui lui
 devoit tout son lustre, et à la gloire duquel rien
 n'eût manqué s'il eût rendu M. Mareschal à la vie,
 il marqueroit bien précisément du bout du doigt le
 lieu où devoit se trouver le dépôt, et jugeant
 lui-même son mal sans ressource, il reçut de
 bonne heure les sacrements de l'Eglise; jouissant
 de toute sa connoissance jusqu'au dernier moment
 il mourut dans son Château de Bierre le 13.
 Decembre dans la 78.^e année,



Dans le cours de cette longue et brillante carrière, il avoit conservé la santé à des hommes de tous états, Princes, ministres, prélats, généraux, magistrats, nobles, Citoyens de tous ordres, gens de toute pays avoient ressenti les effets salutaires de l'amour, ou de ses conseils; et aux témoignages publics que les riches, et les pauvres rendoient de son savoir, les pauvres auroient pu joindre bien des preuves de sa charité.

Il faisoit des tournées dans Brece et aux environs monta sur un petit cheval que le Roy lui avoit donné, et par là non seulement il évitoit l'appareil d'une voiture plus commode, mais encore la vue de ceux qui auroient découvert le bien qu'il faisoit, il alloit seul voir les pauvres, visiter les malades, consoler les malheureux, il étoit leur père, leur Chirurgien, leur Conseil, et leur appui.

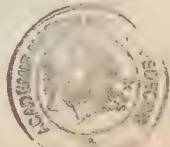
Au milieu de beaucoup de devoirs qu'il avoit à remplir, il n'oublia jamais ceux de la Religion. véritablement pieux, il n'en étoit pas moins amable

Dans la société, on luy trouvoit des moeurs douces,
et rien de ce dehors austere auquel le dedans ne
repond pas toujours.

M avoit une Eloquence naturelle polie par
l'usage du grand monde, il exposoit avec clarté un
fait de chirurgie, il racontoit une histoire avec
graces, et ses discours étoient autant de tableaux
où les choses étoient rendues avec des traits naïfs,
et une verité que les ornemens n'offusquoient point.

On adit de M. Fozac, que c'étoit un législateur
en médecine, on auroit pu dire de M. Mareschal
que c'étoit un oracle en chirurgie. Lorsqu'il approchoit
d'un malade, la crainte et l'esperance sembloit
marcher à ses cotés, prêtes à s'emparer des esprits
suivant ce qu'il alloit prononcer; ses arrêts
passoient pour irrevocables, et ce respect que le public
avoit pour son pronostic, les chirurgiens l'avoient
pour ses décisions, ils le respondoient comme les
disciples de pythagore: le maître l'adit.

Il y a des observations excellentes de luy repandues
indifféremment sur des ouvrages; on en trouve dans le 2^e



opérations de Dionis, sur les bons effets de ce
 trepan multipliés. Dans le traité de la cataracte,
 par Brisseau. Sur la Cataracte et le Glaucome
 de l'humour vitré; Dans les opérations de M.
 Garengeot, un grand nombre sur différents sujets,
 dans les mercuriales de France, plusieurs dont on lui
 avoit demandé le détail, entre autre une sur
 l'extraction d'un corps solide, très gros formé dans
 les intestins et l'oré du rectum, il en a donné à
 l'academie plusieurs sur les plaies de tête, et
 il en a laissé quelques vues dans ses papiers,
 dont une fort singulière fait le détail d'un
 de ses os sous l'omoplate qu'il attaquoit avec
 deux en trepanant ces os; il avoit laissé à
 la chirurgie un trésor immense d'observation
 s'il en avoit recueilli toutes celles qu'il a eue occasion
 de faire, mais il ne sentoit pas avoir sa supériorité
 pour cela, il croyoit les autres familiarisés, comme
 lui dans les faits de conséquence;

(C'est à ces choses à se donner le pouce pour les progrès

de la Chirurgie, que cette compagnie ou plutôt
l'Académie même, doit les établissements faite du
Regne de Louis XV. et ces établissements sont
de la dernière importance;

En 1724 Le Roy nous accorda des lettres
patentes par les quelles deux maîtres chirurgiens
de Paris proposés par le premier chirurgien sous
nommé par Sa Majesté, pour traiter les pauvres
dans l'hôpital de la charité, y former des élèves
et conserver des droits qui n'appartiennent qu'à
ceux qui font leur capital de la Chirurgie;

Par les mêmes lettres patentes de cinq
demonstrateurs Royaux sont créés pour expliquer
dans l'amphithéâtre de St. Cosme les différentes
parties de la Chirurgie, et donner aux étudiants
de toutes sortes de nations des leçons qui portent
leur fruit, dans les différents endroits où ils
se repandent; les provinces jouiront bien tost
du même avantage, et l'on a lieu d'espérer que
Le Roy étendra ces bontés aux villes principales

Villes du Royaume où des Demoustrateurs —
particuliers seroient bien necessaires par la trop
grande affluence de *Etudiants* dans la capitale,

En 1730. on tira de la compagnie des maîtres
Chirurgiens des Censeurs Royaux, qui pour l'honneur
du corps, et des auteurs même examinent avec une
attention scrupuleuse, les ouvrages pour le jugement
lequel est confié.

En 1731. Une société académique fut formée
sous la protection du Roy, où les chirurgiens du
Royaume, et des pays étrangers envoient leurs
observations, et leurs decouvertes, où dans des
conferences paisibles, elles sont mises à l'épreuve
d'une critique judicieuse, pour paroître au jour
depourvues des circonstances inutiles, ornées de
remarques, qui en rehaussent le prix, telles en
un mot qu'elles puissent faire comme un *foyer*
de Chirurgie dont le premier volume sera
publié dans peu.

C'est cette même academie qui rend aujourd'hui
à la memoire de M. Mareschal son president,
un hommage auquel la ceremonie à bien nous

de part qu'une juste veneration pour ses vertus,
 elle auroit pu aisement choisir quelqu'un, qui les
 eût exposées avec plus d'art, mais elle à cru
 qu'il suffisoit de le montrer tel qu'il étoit,
 et dans cette supposition j'en auray assez dit
 pour justifier les regrets de ceux qui l'ont connue,
 et rendre son nom respectable à la posterité;





